Document generated on 05/21/2025 12:43 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Morin au désert

Daniel Gagnon

Number 12, Winter 1987

URI: https://id.erudit.org/iderudit/2976ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gagnon, D. (1987). Morin au désert. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (12), 3–5.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

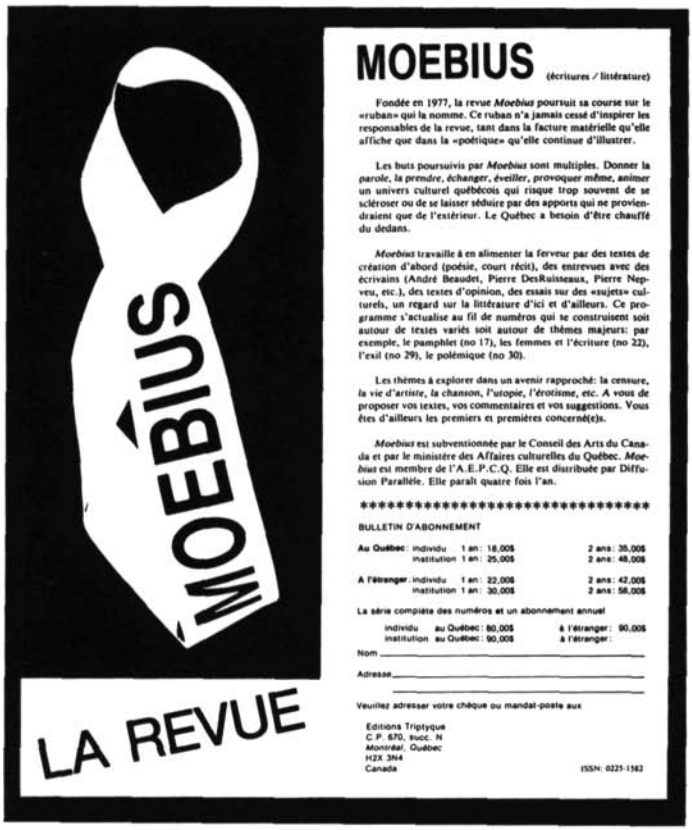
https://www.erudit.org/en/

Morin au désert

Daniel Gagnon

«J'ai frappé le bout du bout, se dit Marcel Morin. En ce monde désert me voilà arrivé à la croisée fatale. Je l'ai vu dans mes cartes, ma tireuse me l'a dit : dans une contrée de soleil et de sable, tu connaîtras l'expérience mystique. Là même en ces lieux de sécheresse, tu étancheras ta soif, tu verras, tu connaîtras.» Morin ferme, à toute volée, la porte de la vieille Fiat louée; en colère et en sacrant, il appelle tous les saints du ciel, non pas à sa rescousse mais comme témoins de sa rage. Il se jette à genoux sur le sol brûlant, la chemise déboutonnée, la poitrine à vif, le front rôti par les rayons implacables de l'étoile dardant sans pitié ses rayons sur la Turquie. Les yeux rougis et la bouche tordue, il lève le poing au ciel et hurle : «Descends, Christ, descends tout de suite devant moi, maudite Hostie! Redescends, charogne du Tabernacle! Je vais t'en faire manger un plein char, mon enfant de chienne de Ciboire! Mon Saint Chrême, viens que je te déviarge la Sainte Face de Baptême!» Et dans la redite de ses blasphèmes, Morin se lève et se penche; il hurle et gémit, se lamente seul dans le désert près de sa Fiat en panne. «Pourquoi m'a-t-on envoyé ici? se plaint-il la face contre terre. Maudite Turquie au bout du monde, j'aurais jamais dû m'embarquer dans un voyage pareil! De l'eau! crie-t-il au ciel le poing levé. De l'essence!» Un groupe de pèlerins turcs enturbannés, passant par là, aperçoivent le Canadien courbé dans le désert récitant ses violentes prières et bramant de plus belle. Tous s'agenouillent près de Morin dans la poussière et se prosternent comme lui, se plient en deux dans leur robe. Le jeune homme riche, parti à la recherche de la Vérité et de la pierre philosophale, résigné à perdre son moi et à devenir Soi, prêt à tout pour accéder au nouveau Klondike spirituel, mais désireux d'obtenir de l'eau et de l'essence pour son moteur dans sa marche vers la Sainte Arabie, voit une occasion rêvée de continuer sa route à peu de frais et sans trop de souffrances. Il reste couché dans le sable et ne bouge pas. On lui tape sur l'épaule. Un Turc le soulève avec l'aide d'un coreligionnaire et on lui parle avec amabilité une langue qu'il ne comprend pas. Tous sont affables. On prend le chrétien sous le bras et on le transporte. «Où vont-ils me mener, ces Sindbâd les Marins?» se demande Morin. Les Turcs continuent de prier, de réciter, et le cortège s'avance dans

l'étendue désertique jusqu'à une agglomération qui bientôt se dessine dans l'air chaud. «Est-ce Baghdad ou est-ce que je rêve? pense tout haut Morin parmi les prières. Entrons-nous à Istanbul?» Sur la façade, coupant le désert, sont cultivés des oliviers, des figuiers, des vignes à raisins secs dont Morin se délecterait. En faisant des signes désespérés, il parle en français, en anglais, en espagnol : «Des olives! s'il vous plaît. Des raisins! crie-t-il. Des figues, Calvaire! De l'eau, de l'eau! Bande de mustafas du Saint-Siège!» Les Turcs en cortège l'accompagnent dans ses plaintes et ses jérémiades; ils gémissent avec lui, compréhensifs, acceptant toute la douleur de l'homme d'Occident venu battre sa coulpe dans le désert, faire son Carême et mourir à sa vie ancienne. Ils l'escortent dans son Purgatoire. «O.K.! O.K.! Ça va, je vous remercie tous du voyage, vous m'avez sauvé la vie! crie Morin à tue-tête en français aux Turcs alors qu'ils entrent dans la ville. Maintenant je vais continuer seul!» Ce disant, il a le réflexe de chercher dans les poches de son pantalon rose de quoi fumer, mais il se retient. La drogue est interdite en ces pays et il sait qu'il serait jeté dans leurs dures prisons. Il essaie de se défaire du cortège, mais rien à faire. Le groupe le suit dans son chemin de la croix et, comme un essaim bourdonnant, ne le quitte pas, le guide dans les rues de la ville étrangère en récitant des prières et le pousse, au son des allâh allâh, jusqu'à la mosquée. «Adieu sexe!», se dit Morin avec dépit, en entrant dans le sanctuaire musulman et constatant qu'il ne pourra pas séduire un ou deux des enturbannés qui lui ont paru d'assez belle prestance, avec leur beau port de tête et leur croupe délicate dans leur robe de pèlerin. «Je dois faire mon deuil des biens de ce monde», se dit-il à l'entrée du temple. L'imam vient à lui et le conduit jusqu'au minbar dans lequel on le fait monter. Une foule de fidèles est massée en bas, à ses pieds, et les prières montent vers lui dans un murmure sourd, se répercutent partout contre les murs de la mosquée, vrombissent et envahissent le lieu saint. Morin, exténué par sa traversée du désert et par deux jours sans sommeil, marmonne : «J'ai soif, j'ai faim, je suis fatigué» à la suite, confusément. Il est abasourdi. Il voudrait dormir mais on l'en empêche. La foule des fidèles ne le quitte pas des yeux. On commence la récitation de la fâtiha et des passages du Coran. Les prières l'endorment, mais il ne peut fermer l'œil. Tous les croyants assemblés le regardent intensément; le ronronnement monotone et le lamento des voix pieuses envahissent son cerveau enfiévré. Il hallucine; il voit sa mère l'allaiter, puis le déposer sur les fonds baptismaux en l'église Notre-Dame-de-la-Victoire de la ville de Québec, l'arracher des mains du diable et courir avec l'enfant à bout de bras sur les plaines d'Abraham. Il rit, il pleure, il tombe épuisé. «Papa, maman, murmure-t-il dans les bras des Turcs, venez me chercher, je veux rentrer chez nous au Québec. O.K., vous avez gagné, je vais m'occuper du

magasin. Je le promets, Hostie! Oui on va vendre, Saint Chrême! On va faire la passe. J'ai soif. À boire, à boire...»

Daniel Gagnon, né le 7 mai 1946, à Giffard, a publié six romans et un recueil de nouvelles : *Surtout à cause des viandes. Recettes de bonheur* (1972), *Loulou* (1976), *King Wellington* (1978), *La Fille à marier* (1975, Prix Molson), *Mon mari le Docteur* (1986), *Le Péril amoureux* (1986) et *La Fée calcinée* (1987).